

Recherches sociographiques



Hervé, FISCHER, *Québec imaginaire et Canada réel. L'avenir en suspens*, Montréal, VLB éditeur, 2008, 222 p.

François Demers

Volume 50, numéro 2, mai-août 2009

Le pouvoir médical

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038049ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038049ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Demers, F. (2009). Compte rendu de [Hervé, FISCHER, *Québec imaginaire et Canada réel. L'avenir en suspens*, Montréal, VLB éditeur, 2008, 222 p.] *Recherches sociographiques*, 50(2), 389-391. <https://doi.org/10.7202/038049ar>

s'ouvre sur la question du « respect et [de la] reconnaissance de la différence de l'autre » (p. 232). Ce chapitre rédigé par une Autochtone, Julie Rousseau, analyse les mouvements autochtones en mettant l'accent sur deux types d'injustices subies par les femmes autochtones : celle qu'elles subissent avec tout leur peuple et celle liée à leur genre, une injustice accentuée par le « code d'appartenance autochtone » (p. 248). En plus de leur sédentarisation forcée dans les réserves qui a conduit à la destruction d'éléments culturels fondamentaux liés à leur mode de vie nomade, les Autochtones ont eu à subir, jusqu'aux débuts des années 2000, l'institutionnalisation du mépris à leur endroit (« la Loi sur les Indiens », p. 236) et la mission de les assimiler ou de les acculturer que se sont fixée les dirigeants canadiens. Aujourd'hui, s'ils ont la possibilité, au Québec, de négocier de nation à nation – ce qui leur était pourtant reconnu comme droit depuis la « *Proclamation royale* de 1763 » (p. 234) –, il n'en demeure pas moins qu'ils sont confrontés à des problèmes importants de pauvreté, de violence, d'alcoolisme, de toxicomanie et de suicide. Il semblerait, au vu de leur situation actuelle, qu'un nombre très important d'Autochtones ait beaucoup de mal à s'adapter au mode de vie occidental. La possibilité récente des Premières Nations de se faire reconnaître en tant que partenaire légitime, surtout par les entreprises intéressées par les ressources que renferme leur patrimoine territorial, ne change rien à cette réalité.

On peut retenir de la conclusion de *Québec en mouvements* que le portrait qu'elle dresse des mouvements de droite autorise à penser que ces derniers ne connaissent guère le même dynamisme, ni le renouvellement de leur cadre de référence. Peut-on en déduire que si les idées de droite sont pourtant les idées dominantes en ce début de XXI^e siècle, c'est parce qu'elles ont beaucoup moins besoin que celles de la gauche des mouvements sociaux pour essaimer ?

Moustapha FAYE

Université de Montréal.
moustapha.faye@umontreal.ca

Hervé, FISCHER, *Québec imaginaire et Canada réel. L'avenir en suspens*, Montréal, VLB éditeur, 2008, 222 p.

Qui, au Québec, achète et lit des livres en français, élégamment écrits, sur la question nationale, sinon une catégorie de lecteurs-qui-écrivent au profil commun : certainement instruits, plutôt nationalistes que fédéralistes, probablement en majorité lecteurs du journal de l'élite francophone, *Le Devoir* (sur papier ou virtuel). Ce livre-ci reproduit de nombreux extraits de la participation de cette sorte de gens à la « grande enquête » intitulée *Québec imaginaire*, menée de septembre à décembre 2007 dans les pages du quotidien *Le Devoir* par l'auteur, « artiste et philosophe, associé à la Faculté des Arts de l'UQAM », disait l'annonce de la consultation.

Cela ne fait cependant pas de ce texte un condensé des opinions, réactions, charges et rêveries exprimées par les participants. L'ouvrage est plutôt un essai personnel d'un personnage médiatique, reconnu et honoré, français et canadien. Les citations, quoique souvent de grande qualité littéraire, y jouent plutôt le seul rôle d'illustrations des arguments présentés autour de deux grandes propositions : le Canada est plus « fragile » que le Québec (chapitre 4) parce que son imaginaire mythologique est plus pauvre ; l'incontournable indépendance du Québec (p. 199), que l'auteur appelle de ses vœux et qu'il croit toujours possible, sinon probable.

On l'aura deviné, par le titre de l'enquête autant que par celui du livre, l'auteur est très porté sur l'analyse des rêves, croyances et autres discours ouverts à une lecture par associations d'idées, de symboles et d'images pour sonder les cœurs et toutes ces sources d'énergie qui animent le monde par en dedans. Hervé Fischer n'a-t-il pas d'ailleurs écrit *La société sur le divan, éléments de mythanalyse* (2007) ? La « grande enquête » aura été une opération de ce genre, fondée sur la proposition que le fondement de l'identité d'un pays est toujours mythique (p. 30) et sur la conviction de la propension québécoise à passer du réel à l'imaginaire (p. 17).

Expressément, l'auteur n'a pas le propos de faire œuvre scientifique (p. 35). D'ailleurs, il souligne lui-même les limites de la méthode. Ainsi de la sélection stratégique des citations qu'il a faite dans les écrits des participants : « J'ai choisi de citer dans ce livre abondamment les répondants à l'enquête, pour partager la parole avec eux, et avec les lecteurs, la vibration de leur voix. Bien sûr, j'ai aussi dialogué avec eux ; j'ai choisi les textes et les extraits les plus significatifs. Ils ne sont pas statistiquement représentatifs du Québec, mais des questions que se posent les Québécois, de leurs anxiétés, de leurs espoirs et de leur lucidité » (p. 36). De même, à deux reprises au moins, il met en garde à propos de l'« échantillon » de population que son enquête a constitué. Parlant de son association avec *Le Devoir*, il dit : « J'aurais aussi obtenu des réponses différentes de *The Gazette*, ou encore du *Journal de Montréal*. Et l'usage de l'internet a certainement contribué à sélectionner le statut social des répondants » (p. 9). Puis, sous un autre angle : « Certes, nous comptons parmi les réponses reçues huit ou neuf prises de position indépendantistes pour une qui semble plus ouverte à l'option fédéraliste. Nous n'en avons reçu aucune qui soit fédéraliste militante, alors que nous en avons lu des quantités qui affichent sans détour leurs convictions indépendantistes. Et nous ne prétendons pas que ce pourcentage est représentatif du Québec » (p. 192).

À noter que le livre est clairement daté : « Et le hasard du calendrier a fait coïncider mon enquête avec les séances publiques de la commission Bouchard-Taylor de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, [...] Et c'est finalement de plusieurs centaines de réponses, de commentaires dans les journaux et de rapports mis sur le site de la commission Bouchard-Taylor que j'ai pu disposer pour préciser mon analyse » (p. 8-9). C'était aussi le temps fort de l'Action démocratique du Québec (ADQ) et de Mario Dumont. D'où plusieurs passages relatifs au « Nous », aux accommodements, au multiculturalisme, ainsi que l'affirmation : la question québécoise n'est d'aucune façon ethnique (p. 93).

Ce livre est aussi l'écho d'un autre livre du même auteur, un « roman-enquête » (p. 7) publié 25 ans plus tôt : *L'oiseau-chat* (Éditions La Presse, 1983), à propos duquel il présente des éléments de comparaison résumés ainsi : « Et j'ai été étonné par le ton de ces contributions, en général beaucoup plus optimistes que celles de 1982. Le Québec a changé » (p. 9). Et de cette autre façon : « Cependant, ces commentaires pessimistes sont nettement moins fréquents et désespérés que les expressions de souffrance et de dépression collectives qui dominaient dans mon enquête d'il y a vingt-cinq ans » (p. 157). Il faut donc croire, comme le fait Hervé Fischer, que les années qui ont suivi le référendum de 1980 ont été plus nettement des années de l'oiseau-chat, symbole de l'ambivalence de « l'identité québécoise imaginaire » qui se partage « de façon contradictoire entre les identifications dominantes au chat (symbole de repli sur soi) et à l'oiseau (libre et missionnaire) » (p. 7). Le livre affirme que l'ambivalence était moins grande en 2007, ce qui est pour son auteur un motif d'espérance... que l'indépendance se réalisera.

François DEMERS

*Département d'information et de communication,
Université Laval.
francois.demers@com.ulaval.ca*

Marie-Charlotte DE KONINCK (dir.), *Territoires. Le Québec : habitat, ressources et imaginaire*, Québec, MultiMondes et Musée de la civilisation, 2007, 156 p.

Territoires. Le Québec : habitat, ressources et imaginaire est la publication qui accompagne l'exposition permanente du Musée de la civilisation qui a ouvert ses portes le 19 septembre 2007. Cet ouvrage est avant tout un livre d'images destiné aux visiteurs et au public en général : il contient près de 200 magnifiques illustrations, dont 126 en couleurs, certaines pleine page. Marie-Charlotte De Koninck parle avec raison de l'« éloquence de l'iconographie » : le résultat extraordinaire d'un travail exhaustif de ratissage accompli par Manon Pouliot. Les textes sont signés par des universitaires chevronnés, mais si la problématique territoire / identité vous est familière, la plupart sont des déjà lus. Pour les besoins de la publication, le territoire est défini comme « l'espace de l'homme » (p. 12) qu'on a bien pris soin d'enfermer à l'intérieur des frontières politiques actuelles du Québec. Or, il est question de géographie humaine – des traces du passé toujours existantes, des lieux témoins d'une culture et des représentations qu'on en a faites – une discipline qui en fait transcende toute frontière politique.

Certains articles sont essentiellement des catégorisations, tel est le cas pour celui sur la toponymie qui prend en compte le paysage, la faune et la flore, la mythologie amérindienne, le passé et la diversité culturelle. Le chapitre sur le cinéma adopte une perspective à partir du temps et de l'espace : plus on avance dans le temps, plus l'espace se rétrécit. Les premiers créateurs avaient une vision continentale et, à partir des années